

La circoncision, *Satši*, chez les Shamaye et Mahongwé du Gabon : une diversité de fonctions

Abraham Zéphirin NYAMA* et Hernis-Steny Roger MPEA**

Résumé

Dans les sociétés africaines en général et celles du Gabon en particulier, la circoncision est une pratique courante. Au Gabon, chez les Shamaye et Mahongwé du groupe Kota, la circoncision ne se limite pas à la simple ablation du prépuce. Elle joue un rôle majeur dans le processus de socialisation du jeune homme. La circoncision, appelée *Satši*, est un événement festif et rituel. Elle est la manifestation d'une cohabitation ancienne entre les communautés shamaye et mahongwé, mais également entre générations, classes d'âges, sexes. Au-delà de ces aspects visibles, quelles fonctions la circoncision remplit-elle dans les milieux shamaye et mahongwé du Gabon ? Le présent texte, élaboré à partir des traditions orales collectées pendant et en dehors des cérémonies initiatiques, et des documents écrits secondaires, montre les fonctions socioculturelles, mystico-religieuses et politiques de la circoncision, *Satši*, chez les Shamaye et Mahongwé.

Mots-clés : Gabon, Initiation, Circoncision-*Satši*, Shamaye, Mahongwé.

Abstract

In African societies in general and those of Gabon in particular, circumcision is a common practice. In Gabon, among the Shamaye and Mahongwé of the Kota group, circumcision is not limited to the simple removal of the foreskin. It plays a major role in the young man's socialization process. Circumcision, called *Satši*, is a festive and ritual event. It is the manifestation of an ancient cohabitation between the Shamaye and Mahongwé communities, but also between generations, age groups, sexes. Beyond these visible aspects, what functions does

* Maître de Conférences, Département d'Histoire et Archéologie, Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie (C.R.E.H.A.), Université Omar Bongo de Libreville. E-mail : abrahamnaze@gmail.com

** Doctorant, Département d'Histoire et Archéologie, Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie (C.R.E.H.A.).
E-mail : mauriceotounga@gmail.com

circumcision fulfill in the Shamaye and Mahongwe communities of Gabon? This text, elaborated from oral traditions collected during and outside initiation ceremonies, and secondary written documents, shows the socio-cultural, mystical-religious and political functions of circumcision, *Satši*, among the Shamaye and Mahongwé.

Key-words: Gabon, initiation, Circumcision-*Satši*, Shamaye, Mahongwé.

Introduction

La circoncision est une pratique très ancienne qui consiste à procéder à l'ablation du prépuce. Si dans plusieurs sociétés gabonaises cet acte se déroule aussi bien dans des structures médicales que dans des milieux dits traditionnels, dans les communautés shamaye et mahongwé du groupe ethnoculturel kota, la circoncision joue un rôle déterminant dans la socialisation d'un jeune homme. Elle donne l'occasion de vivre des moments festifs et rituels qui impliquent autant les hommes, les femmes, les jeunes que les vieux. Le *Satši* est donc un fait de cohabitation entre générations, classes d'âge, sexes ; il est aussi un fait de cohabitation ancienne entre les peuples shamaye et mahongwé.

La circoncision chez les Kota a été abordée par quelques auteurs occidentaux et gabonais comme A. Raponda-Walker et R. Sillans, (1962) ; P. Mombey (1988) ; R. Mekodiomba (1997) ; J. F. Matimi (1998). Toutefois, l'étude menée par L. Perrois (1970) reste le document de référence au vu de la diversité des aspects évoqués et relatifs à la circoncision. Celle-ci apparaît comme un rituel fédérateur auquel la vie du groupe ethnoculturel dépend parce qu'elle rassemble en son sein la totalité des autres pratiques rituelles : *Mongala*, *Isembwe*, *Ngoye*, culte des jumeaux et le culte des ancêtres, *Bwété*.

Dans la mentalité des Gabonais, la question de la circoncision dans le milieu ethnoculturel kota, des Shamaye et Mahongwé, est souvent rattachée à une histoire d'extraordinaires performances sexuelles dont seraient capables les hommes ayant subi ce rituel ; des prouesses qui proviendraient des enseignements reçus sur la pratique de la sexualité, de la connaissance des plantes énergisantes ou aphrodisiaques, des filtres d'amour. Or le *Satši* se limiterait-il à ces aspects susmentionnés,

avérés ou non ? Quelles autres fonctions remplit-il dans les milieux shamaye et mahongwé ?

Ce texte élaboré à partir des documents écrits (ouvrages, articles scientifiques) et des données orales (chants, récits d'origine, témoignages d'initiés), collectées dans les communautés shamaye et mahongwé de l'est du Gabon, permet de comprendre que la circoncision assure une diversité de fonctions. Il fait appel à une approche pluridisciplinaire qui convoque l'anthropologie sociale et culturelle, la sociologie politique et l'histoire des mentalités. Pour bien répondre aux interrogations posées, le présent article a été organisé en trois axes. Le premier aborde la dimension sociocommunautaire de la circoncision *Satši*, le second traite de la dimension mystico religieuse. Le troisième, enfin, s'intéresse à la dimension politique du rituel *Satši* dans l'exercice du pouvoir par les hommes et les femmes.

1. Le *Satši* : un moment du vivre ensemble et une tribune de transmission des savoirs

Les communautés humaines sont unies entre elles par plusieurs faits. Ceux-ci peuvent être culturels, historiques, économiques et politiques. Or, l'unité d'un groupe humain passe inéluctablement par le partage de plusieurs choses au nombre desquelles figurent les pratiques culturelles. L'appartenance à des rites initiatiques dans les milieux traditionnels shamaye et mahongwé du Gabon crée un sentiment d'unité entre les initiés. Le *Satši* établit, à cet effet, un lien indestructible et infaillible. Du point de vue social, ce rituel est un instrument de redressement moral de l'individu dans la communauté. En effet, les objectifs initiatiques du *Satši* sont clairement définis. La circoncision *Satši* est une : « Initiation qui a un but clairement défini : la formation d'un homme parfait. Parfait au niveau de sa conduite morale, parfait au niveau hygiénique et sanitaire¹ » (R. Ekazama, 2009, p. 7). Ce rituel est donc une activation du développement complet de l'individu, il est un rituel et un procédé par lequel un individu passe pour accéder à la connaissance ; il est une voie qui permet à un être de réactiver les relations familiales, amicales et matrimoniales. Car la cérémonie

¹ R. Ekazama, « la circoncision kota : permanences et continuité à travers les âges », en ligne [[http //](http://www.Google.com)] [www. Google.com](http://www.Google.com), Vet Blog.net, p 8-9, consulté le 24 avril 2022 à 13h.

mobilise toutes les composantes de la société et facilite les rapprochements entre les uns et les autres qui s'étaient perdus de vue ou s'étaient éloignés pour des raisons sociales notamment les mariages, décès, les conflits claniques ou ethniques.

De plus, la dimension sociocommunautaire de la circoncision rituelle, *Satši* chez les Shamaye et Mahongwé du Gabon ne se mesure pas seulement au fait qu'il rapproche les initiés ou leur permet d'acquérir un nouveau statut social, une connaissance quelconque sur un domaine de la vie au sein de la communauté. Elle se lit à travers l'adhésion aux principes qui régissent la vie d'initié. Ceci sous-tend le respect des interdits (totems) qui font office de règlement intérieur dans ces sociétés et forge son être contre toutes tentations humaines et mondaines ainsi que le soutient B. Beni (2026, p. 160-161). C'est cet état de fait qui entretient la continuité initiatique dans l'imaginaire collectif de ces peuples même loin de leur foyer d'origine où le rituel se pratique encore avec la plus grande rigueur possible.

En effet, les sociétés initiatiques, dans leur globalité, et les rites initiatiques comme le *Satši* sont inscrits dans le subconscient de chaque groupe humain. Il s'y attache et reste lié à leur pratique et exécution. Ces rites initiatiques sont les voies, les moyens d'affirmation et d'identification communautaire. C'est pourquoi, les Shamaye et Mahongwé se déplacent avec eux et chaque initié est lié au *Satši* par des marques distinctives² qu'il porte.

La compréhension des fonctions sociales du *Satši* passe par l'étude d'une des chansons de réjouissance appelée *Mazembo*. Les chansons lors des cérémonies initiatiques visent plusieurs objectifs : certaines d'entre elles véhiculent des messages codifiés sur la virilité, la famille, le droit à la terre ; des enseignements intergénérationnels, gages de pérennité, stabilité et de cohésion sociale et communautaire. Bien que ces chansons soient dites de façon brève et spontanée, elles donnent une portée sociocommunautaire au *Satši* au sein des groupes shamaye et mahongwé. Car elles ont un effet de propagande et d'instruction (H-S. R. Mpea, 2021, p. 64-65).

La fonction sociocommunautaire du *Satši* apparaît clairement dans la chanson qui explique la portée communautaire de ce rituel ; elle parle des invités et de leurs rôles spécifiques. Les *Mazembo* annoncent certes

² Chaque initié au *Satši* porte sur lui des marques qui permettent de le distinguer parmi tant d'autres. Ces marques sont appelées *Mayendje*.

le début des festivités puisque tout le village s'active et s'anime. Toutefois, ils ont un autre but. Hormis celui d'éduquer et d'annoncer le début des festivités, ils mettent de l'ambiance dans le village, transmettent des valeurs culturelles contenues dans le rôle qu'ils jouent en faisant entrer en scène les invités et le reste du village dans l'ambiance de la circoncision. Ainsi, en mettant ces différents acteurs en scène comme le souligne A. E. Simangoye (2012, p. 12) les *Mazembo* visent plusieurs objectifs sociaux. Ils mettent la joie et l'ambiance ; ils représentent un enjeu inter clanique non négligeable car ils sont une démonstration de l'hospitalité que le village hôte réserve à ses invités.

C'est aussi le moment au cours duquel on assiste à un ballet de cérémonies d'intégration à travers la mise en contact de tous les acteurs présents. L'arrivée de chaque clan ou lignage invité est toujours signalée ainsi que le témoignent les paroles de cette chanson³ titrée *beluka beluka*⁴.

Beluka beluka bohu baya, bohu, baya oh !
Beluka beluka bohu baya, bohu, baya oh !
Beluka beluka bohu baya, bohu, baya oh !
Beluka beluka bohu baya, bohu baya oh Bis
 Groupement par groupement nous arrivons oh !
 Groupement par groupement nous arrivons oh !
 Groupement par groupement nous arrivons oh ! Bis

La chanson *Beluka Beluka* traduit l'harmonie et la bonne entente entre les différentes forces présentes à la cérémonie du *Satši*. C'est un cri qui annonce la volonté d'un peuple au service de son identité. Elle sonne aux oreilles des membres du clan hôte comme un son qui annonce l'acceptation et la validation par les communautés voisines de la cérémonie qu'il organise. C'est un réconfort moral d'autant plus que mettre de l'ambiance permet non seulement à la famille de surpasser le stress dû aux festivités mais aussi d'apporter un soutien indirect au candidat qui doit comprendre que sa famille et son entourage sont tous unis derrière lui, comme un seul homme. C'est aussi une motivation pour réussir sa cérémonie.

³ Chanson recueillie en août 2019 lors d'une cérémonie de circoncision au village Makatamangoye 2 par Okondja.

⁴ Qui signifie littéralement, groupement par groupement.

Comme autre raison sociocommunautaire, précisons qu'une initiation traditionnelle à l'exemple du *Satši* est une étape de l'intégration sociale qui confère plus de responsabilité à la société d'une part et principalement au candidat et sa famille, d'autre part (B. Beni, 2016, p. 157). De la même manière qu'il participe à l'intégration sociale, ce rituel permet à l'ensemble de la communauté d'avoir un regard contrôleur sur l'instinct et l'indépendance sexuelle des jeunes garçons (H-S. R. Mpea, 2021, p. 112). C'est pourquoi la réussite de son initiation au *Satši* signifie une bonne entame de son intégration dans la communauté.

L'initiation au *Satši* est donc faite des réalités multiformes. Elle permet le contrôle de l'instinct sexuel des jeunes garçons dans la mesure où les rapports sexuels avant ce rituel sont strictement prohibés. Et sont considérés comme des infractions voire des abominations. C'est pourquoi les contrevenants à cette règle peuvent être bannis de la communauté parce qu'impurs pour toute vie sexuelle.

Dans sa multitude de fonctions sociocommunautaires, le *Satši* est une tribune de disparités sociales, un instrument d'exclusion qui définit clairement les rôles respectifs de chaque être, pris dans son milieu et dans sa catégorie. Le rituel limite ainsi la participation des personnes non-initiées quelle que soit leur situation sociale.

En outre, le *Satši* permet à la société de dominer les individus. Par l'initiation, la confrérie et la société obtiennent le pouvoir de décision sur l'initié dont le corps appartient désormais à la communauté initiatique. L'adhésion au rituel se manifeste à travers le respect des normes qui régissent son fonctionnement. Néanmoins, les interdits liés à l'initiation ne sont pas totémiques, il n'y a pas d'objet rituel ou un système qui peut servir d'emblème. Ceux auxquels sont assujettis les initiés semblent être simples : comme ne pas se laver nu devant les personnes non-initiées, ne pas dire le secret à qui que ce soit, ne pas manquer de respect aux personnes âgées, ne pas convoiter la femme d'autrui, ne pas voler, ne pas tuer, ne pas commettre d'inceste, ne pas haïr, ne pas trahir le rituel ou la communauté... Il s'agit donc, à peu de choses près, de règles et des codes moraux de vie commune à des nombreuses sociétés et de nombreux cercles initiatiques.

Ainsi ces interdits qui ne sont pas des totems mettent tous les initiés au même pied d'égalité. Cependant, le respect des aînés dans les milieux shamaye et mahongwé est une vertu, mieux il est une valeur

cardinale qui doit être l'apanage d'un bon initié. Ce respect dû aux aînés, dans l'initiation, n'est pas un signe de faiblesse, mais une prédisposition morale à recevoir des connaissances et des enseignements venant d'eux. C'est un canal et un moyen d'apprentissage et d'accession à des connaissances qui relèvent parfois du sacré.

En plus de ce qui précède, ce rituel permet de maintenir et d'entretenir l'idéologie identitaire de ces peuples à travers la pratique de la circoncision (J. F. Matimi, 1998, p. 25). De fait, outre la langue, le *Satši* est une pratique sociale qui atteste l'unité des peuples Kota. Et c'est par ce rituel que celle-ci est palpable. Cette unité culturelle et historique, traduite par le *Satši*, se comprend à travers ce proverbe : « *Inabə oshamayi na mahongwé bə baṇodi ba bangaka məpipi. Mia kabana bolako inde djoyi la bango tse lokutolo* ». Ce qui se traduit littéralement par : *nous les Shamaye et Mahongwé sommes comme les oiseaux qu'on appelle məpipi, ils vivent chacun à sa place mais leur voix reste identique*. L'analyse de ce proverbe permet de comprendre pourquoi le *Satši* maintient l'unité culturelle entre ces peuples. Il contribue aussi à cerner l'idéologie identitaire des Bakota en général et des Shamaye et Mahongwé en particulier. En outre, il précise leurs origines communes assimilées à la voix de cet oiseau qui reste leur identité quel que soit le lieu sur lequel il se trouve. Cette unité évoquée ici échappe donc à la distance physique et temporelle.

En plus de la langue oshamaye ou mahongwé, le rituel est une réalité, une pratique qui permet à ces communautés de maintenir leur unité culturelle et historique en dépit de leur dispersion observée depuis quelques temps, comme nous l'apprend ce proverbe susmentionné. D'après L. Perrois (1970, p. 34-38), le rituel *Satši* représente une instance fédératrice à laquelle la vie de ces communautés culturelles dépend. Il rassemble en son sein toutes les autres pratiques rituelles (*Isembwé, Mongala...*), chez les Shamaye et Mahongwé.

En plus du chapelet des missions sociales et communautaires, comme nous l'avons dit, le *Satši* comporte des fonctions mystico-religieuses.

2. Les fonctions mystico-religieuses du *Satši* chez les shamaye et mahongwe

Le rituel *Satši* est une instance d'application de multiples connaissances allant de la médecine aux croyances religieuses en passant par le rapport à l'autre. En effet, il induit la connaissance des questions complexes au point où cette dernière souligne les aspects du rapport au monde de l'au-delà et à celui des esprits. Dans le contexte africain Ph. Denis (2007, p. 5), la médecine et la religion sont les meilleures voies pour mieux percevoir le fait religieux, donc le système de croyances et des pratiques ou la manière avec laquelle un peuple rend un culte. Dans cette perspective « La science et plus particulièrement la médecine, et la religion sont indissociables, le concept de « connaissance indigènes » embrasse aussi le fait religieux ».

Nous faisons usage de la terminologie « mystico-religieux » pour montrer à quel point la cérémonie de la circoncision bakota, appelée *Satši*, est avant tout une intelligence ancienne élaborée sur la base d'un corpus de secrets incluant les pratiques et les croyances visant à établir une alliance entre les actions humaines et la divinité, c'est-à-dire sur ce qui est caché. Mais aussi, de montrer comment ce système de pensées élaborées sur le secret est en même temps, un élément relatif au système de croyances de ces peuples. Le *Satši*, en plus d'être une initiation, reste un culte que ces communautés rendent à leurs ancêtres, intermédiaires de Dieu créateur sur terre.

L'initiation est donc : « L'acte par lequel un profane est reçu dans des milieux fermés, des cultes à mystère ou des sociétés secrète ou discrète qui diffusent des enseignements sous le voile du secret et du silence selon les techniques propres à chaque groupe culturel » (A. Alewina Chavihot, 2005, p. 192).

Les missions d'une initiation comme celle du *Satši* sont clairement définies. La circoncision des peuples de langue Ikota est une réalité multidimensionnelle qui permet le passage du culte au mystère. Elle est une école qui diffuse des savoirs, les enseignements sur la spiritualité.

Comme le précise B. Beni (2016, p. 157-158), au sujet des fonctions morales et spirituelles des rites initiatiques africains, l'initiation a pour but de redresser moralement l'individu pour lui permettre d'avoir une existence épanouie et excellente. Car elle opère une transformation en deux phases sur la vie du néophyte. En effet, dans le cas du rituel *Satši*,

la première transformation est d'ordre physique vu que le candidat se débarrasse du prépuce qui recouvrait une partie de sa verge. Celui-ci est en réalité le symbole de l'ignorance, de l'immatrité, de l'improductivité et de l'infertilité. La cérémonie au cours de laquelle ce prépuce lui est ôté est un grand événement communautaire puisqu'elle représente le point de départ d'une nouvelle vie dans un nouveau corps physique et spirituel. En plus de ce changement visible à l'œil nu, le néophyte se perfectionne au niveau spirituel. Car, dans son ancien statut, il ne pouvait pas accéder à certains cercles décisionnels de la vie de la communauté. De ce fait, l'incirconcis est vu comme une personne qui n'a pas encore eu des aptitudes morales nécessaires pour prendre part à la vie active de la société. C'est pourquoi l'initiation lui ouvre les voies des choses fermées dont il n'avait pas la connaissance ; l'initiation prépare l'état d'esprit du candidat en le conformant aux attentes de la société à laquelle il s'apprête à accéder.

Le rituel du *Satši* revêt un caractère à la fois mystique et religieux. Mystique parce qu'il englobe en son sein des pratiques et des croyances qui ont pour objectifs de faciliter l'union entre les hommes et la divinité, c'est-à-dire *Zambe*, le divin créateur des peuples Bakota dans leur généralité (H-S. R. Mpea, 2021, p. 20). Il a également une dimension religieuse parce que la pratique de la circoncision est la manifestation des rapports entre ces communautés et Dieu, le détenteur primordial des connaissances qui leur ont été transmises. Parmi celles-ci se trouve le *Mongala*, garant du maintien de l'ordre public et de la stabilité sociale chez les Shamaye et Mahongwé.

L'initiation est un moment de communion avec les esprits. Elle a lieu lors des séquences bien spécifiques. En effet, dans les sociétés initiatiques, plusieurs voies permettent de communiquer avec les esprits. Dans le cas du *Satši*, ceux-ci sont appelés *Mekuku mya Satsi*⁵ et *meṇeka*, une sorte de simulacre et communion au cours desquels les anciens communiquent avec les esprits afin d'implorer leur bénédiction pour que la cérémonie se déroule sans incident. Cependant, le caractère mystique et religieux de la circoncision dans ces communautés peut se comprendre suivant plusieurs étapes. En effet, lors de l'initiation, il y a la préparation d'un certain nombre de décoctions parmi lesquelles des vomitifs qui ont de nos jours laissé place à la confession intime et clanique. Celle-ci consiste à avouer toutes les erreurs et dérives du

⁵ Expression désignant les esprits du *Satši*.

candidat aux esprits, *Mekuku*, afin qu'ils lui ouvrent les voies de la réussite de l'initiation. De même, le vomitif ou *meṇeka* permet au candidat de rompre avec l'ancienne nature et de le débarrasser de toute débîne ou poisse pouvant faire échouer son initiation, donc son admission à la connaissance de la sagesse et des choses cachées au plus grand nombre.

Cette étape dure plusieurs jours afin de permettre au candidat de se souvenir de toutes ses dérives. Elle est jalonnée par des étapes inviolables telle celle de *Mpube*⁶ qui intervient juste un jour avant l'opération. C'est une étape cruciale car elle est une mini-initiation. En plus de *Mpubè*, il y a une autre initiation courte qui témoigne de la volonté de ces peuples de rendre hommage à leurs ancêtres. Il s'agit de *ma yoka bə yoka* qui veut dire, « j'ai écouté, j'ai entendu et j'ai vu ».

Chez certains clans, cette étape, pourtant très importante du fait de son caractère, est appelée *Ibula*. Celle-ci, quant à elle, a une portée très spirituelle car elle vise à débarrasser le candidat de tout esprit incrédule, du doute dévastateur qui entraîne la distraction et le manque de concentration ou de soumission aux ordres des anciens, c'est l'esprit du *Ngoye*. À ce sujet, l'informateur E. Sassama nous dit :

À partir de 17h, on part tous derrière les cases où nous allons pratiquer un rite. C'est celui du *Mpube*, *Ibula* ou *Ma yoka bə oka*. Ce rite consiste à tester l'esprit du candidat s'il est prêt ou pas, ou s'il cache des mauvaises choses aux anciens ou aux membres du clan qui pourraient compliquer son initiation. Après ça, on organise un petit repas accompagné d'un verre de vin entre toutes ces personnes qui ont pris part au rituel pour atténuer leur colère et les remercier mais aussi, pour satisfaire les esprits qui se fâchent à chaque fois d'un non-initié transgresse une règle sociétale⁷.

Le lien entre le monde actuel et celui des Anciens n'est pas très épare et insignifiant. En effet, le *Satši* pour ce fait est une émanation ancienne qui maintient les croyances et les connaissances d'autrefois en chacun

⁶ *Mpube* signifie littéralement lavage, il tend vers une action de « oindre » car elle intervient au moment où le candidat est à quelques pas de l'étape du non-retour qui est l'initiation pure et simple.

⁷ E. Sassama, Mahongwé, 41 ans, entrepreneur BTP, entretien réalisé le 24 avril 2022 à Libreville à 15h 23 minutes.

des initiés. Il leur ouvre les chemins du monde des esprits à travers les discours et enseignements multidimensionnels qui sous-tendent une louange à l'endroit des savoirs anciens transmis de génération en génération et de bouche à oreille. De plus, à ces initiations et simulacres sommairement exécutés, parfois temporaires et disparus pour la plupart, s'ajoutent ceux cités plus haut.

S'agissant de *Meṇeka*⁸, par l'action de la famille, amis et connaissances qui interviennent directement lors du processus initiatique, ils sont une sorte de confession collective. Car pour les membres du clan ou de la famille proche du candidat le but est de faire un seul bloc spirituel derrière lui. C'est un grand soutien spirituel que le clan ou la famille proche apporte au candidat afin de le laver de tous ses impuretés. Entendons par « impuretés », toute ancienne nature d'homme impur, transgresseur des ordres et normes tacites établies par la communauté.

De ce point vue, *Meṇeka* en tant que séquence initiatique, prennent une dimension mystique, et en même temps religieuse ayant pour finalité la suppression des mauvais actes posés consciemment ou inconsciemment par le candidat dans son ancienne vie d'homme incirconcis. C'est l'instant idéal au cours duquel chaque membre d'une famille, quel que soit son âge, sa position sociale vient à se prononcer afin d'ouvrir la voie de la réussite au candidat. Cette séance de « délivrance verbale et clanique » est marquée par des gestes symboliques telle que la présence du pilon, *Mundu* en ikota, qui est tenu par tous les membres du clan lors des processions claniques. Le pilon lors de *Meṇeka* symbolise la force qui écrase tout ce qui est mauvais et peut entraver l'initiation.

Ce rituel intermédiaire a une forte portée mystique et spirituelle lors des cérémonies de *Satši* car, dans certains clans, les querelles familiales aboutissent souvent à des affrontements pouvant entraîner des scissions dans le clan ou la famille⁹. Cette unité permet de faire un bloc spirituel, fort et susceptible de résister aux attaques venant de l'extérieur. C'est pourquoi ceux qui ne s'adonnent pas à ces petits rituels sont considérés

⁸ *Meṇeka* au pluriel et *iṇeka* au singulier, ce sont des processions religieuses dites lors des cérémonies de resserrement des liens claniques et familiaux lors des cérémonies de *Satši* chez les Shamaye et Mahongw.

⁹ J. Sanga Samba, Shamaye, 41 ans, Maçon, entretien réalisé le 15 mai 2022 de 15h à 16h à Igoumié (Libreville).

comme des traîtres, ceux par qui le mal transite pour atteindre le clan entier.

Au-delà des aspects purement purificateurs et protecteurs de *Meṇeka*, il faut ajouter que les actes de confessions sont aussi des voies de la guérison ; des actes qui prennent une dimension thérapeutique. Car dans l'imaginaire collectif des peuples africains en général, shamaye et mahongwé en particulier, une maladie n'est jamais le fruit du hasard, elle est la conséquence d'une œuvre maléfique ou sorcellaire. Dans cette optique, les considérations et les croyances des peuples susmentionnés excluent complètement la possibilité d'une origine naturelle à toutes sortes de maladies. C'est pourquoi les sorciers sont toujours tenus responsables pour justifier une pathologie quelconque. Ainsi, les rites initiatiques tels que *Mongala* pour les hommes et *Isembwé* pour les femmes sont, en plus d'être des tribunes de transmission des savoirs, d'éducation aux droits et devoirs des êtres humains, en même temps, les milieux d'enseignement des connaissances sur la médecine. C'est à l'intérieur de ces sociétés qu'émergent les médecins traditionnels appelés *nganga*¹⁰, c'est-à-dire les personnes qui savent et qui possèdent la science magique.

De ce point de vue, les confréries initiatiques *Mongala* et *Isembwé* ne doivent pas être considérées comme des bastions de la sorcellerie. Elles sont des écoles où la connaissance sur la médecine traditionnelle et les traitements de certaines pathologies sont révélées aux hommes et aux femmes durant leur initiation. Dès lors, le *Satši*, à travers de ces confréries, a une dimension thérapeutique vu que l'initiation à ce rituel passe aussi par la révélation des plantes et par leur l'absorption. D'ailleurs, l'initiation à ces rites est souvent perçue comme un facteur activateur de la virilité chez les hommes et la fertilité chez les femmes.

En somme, *Meṇeka* en plus de stabiliser spirituellement l'unité clanique autour du candidat, forger le moral de celui-ci, préparent la communauté à communier avec les esprits, *mekuku*, garants des pouvoirs de libération et de délivrance. Ce sont donc *Mekuku*, les esprits sollicités lors des *Meṇeka*, qui portent leurs voix auprès de l'Être Suprême. Le *Satši* par sa pratique exerce une multitude de fonctions mystico religieuses, auxquelles il faut ajouter des fonctions politiques très importantes.

¹⁰ *Nganga* étymologiquement vient de *ngangu*, c'est-à-dire intelligence. Le *nganga* est par nature celui qui sait.

3. Dimensions politiques de la circoncision rituelle chez les Shamaye et Mahongwé

Un rituel étant un « moyen à travers lequel s'expriment les identités patrimoniales, la résonnance culturelle des sociétés et le lien social » (A. Yannic, 2010, p. 9-11), il est avant tout une séquence, voire une répétition d'actions qui sont soit symboliques, soit codifiées ou organisées dans le temps et dans l'espace. C'est en étudiant les confréries *Isembwé* et *Mongala*, présentes lors de l'initiation, que l'on perçoit clairement les fonctions politiques du rituel *Satši*.

S'agissant de *Isembwé*, malgré la diversité de fonctions, de dénomination, et son intervention chez les Shamaye et Mahongwé du Gabon lors de la circoncision, elle est une instance d'affirmation politique pour les femmes. En effet, l'organigramme du *Satši* est construit autour de deux confréries initiatiques. *Isembwé* d'une part et *Mongala* d'autre part. Ces confréries représentent, pour chaque composante de la société, une tribune au sein de laquelle chacun exprime ses opinions et affirme librement son autorité en s'invitant pleinement dans le processus initiatique. De ce fait, le *Satši* est vu de loin comme une tribune d'affirmation des inégalités entre l'homme et la femme. Pourtant, les contextes d'intervention sont tels qu'apparaissent clairement les idées d'un partage conscient de responsabilités et d'influences entre l'homme et la femme au sein de la communauté.

Pour A. Raponda Walker et R. Sillans (1962, p. 244) *Isembwé* est comme est un fétiche, un rituel auquel on attribue un pouvoir magique et bénéfique aux communautés qui le pratiquent. L'assimilation de cette confrérie à un fétiche pourrait se comprendre. En effet, l'appartenance à la confrérie fait affranchir certaines étapes à la femme au sein de la communauté car elle est vue comme un élément qui facilite l'ascension sociale et politique. Ces auteurs y voient un fétiche servant à donner la force aux femmes. À travers *Isembwé*, elles peuvent maîtriser les hommes, lutter contre la domination masculine. Toutefois, O. Botolini Mandzayi (2022, p. 4) pense que *Lisimbu* est vu comme un fétiche par ces auteurs car ils ne lisent pas le rite dans son véritable contexte d'exécution ; un contexte de transmission de valeurs et du maintien de l'influence féminine au sein de la communauté.

En faisant intervenir chaque groupe à son heure et à son tour, ce rituel du point de vue politique permet de montrer qu'il peut obtenir un droit d'agir ou de participer à la vie de la communauté. De ce fait, le rituel développe l'envie d'interagir avec le reste de la communauté de façon participative et consciente. La circoncision, *Satši*, étant une imbrication du politique et du religieux (B. Mombo, 2008, p. 45), le *Mongala* qui fait partie des confréries autour desquelles il est construit est l'un des attributs qui confèrent au chef de clan son autorité auprès de la communauté administrée. Autrement dit, on comprend mieux l'organisation politique des Shamaye et Mahongwé, au travers des confréries initiatiques *Mongala* et *Isembwé*. Car celles-ci sont au centre de leur vie. D'ailleurs, ne peut prétendre aux fonctions de chef que celui qui est initié au *Mongala* pour les hommes et *Isembwé* pour les femmes. Ils sont, de ce point de vue, les ingrédients essentiels à l'exercice de toute fonction politique chez les Shamaye et Mahongwé.

Précisons que l'initiation au *Mongala* ne se fait pas hors du *Satši*. C'est lors de l'initiation au *Satši* que celle de *Mongala* intervient automatiquement chez les jeunes garçons. Pour cette raison, le *Satši* du point de vue politique est un rituel qui permet à ces communautés de taire les inégalités liées au sexe afin de faire profiter la connaissance, la joie, les droits et devoirs à toutes les couches de la société. C'est dans cette logique que les femmes se retrouvent dans *Isembwé*, les hommes dans le *Mongala* et les non-initiés se contentent des *Mazembo*. Le *Satši* donne une éducation politique au néophyte qui s'apprête à intégrer la vie d'adulte, comme le précise E. Kokah :

Celui qui passe par le *Satši* sans connaître le *Mongala*, a la même valeur que celui qui est circoncis à l'hôpital. Pour avoir plus de distinction dans le *Satši*, il faut être initié au *Mongala* afin d'être un homme accompli. Avec le *Mongala*, le *Satši* a plus de pouvoir et de poids¹¹.

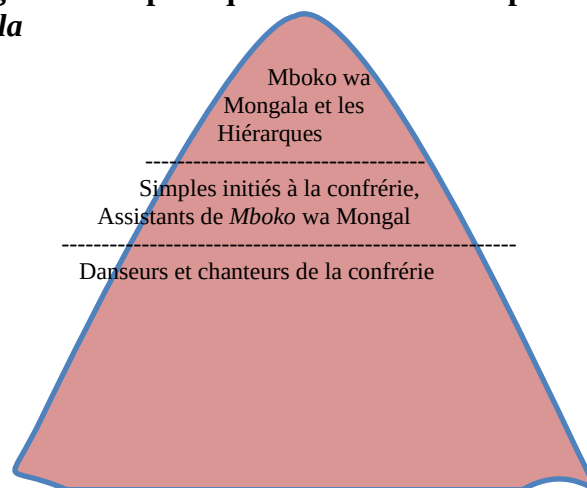
Le *Mongala* fait asseoir l'autorité et le charisme obtenus par le biais de l'initiation. Vu sur cet angle, le rituel *Satši* établit clairement les responsabilités politiques de chaque groupe en situant chacun à sa place et selon sa sphère d'influence. Le sexe, dans ce contexte, n'est pas un

¹¹ E. Kokah, Shamaye, 27 ans, étudiant, entretien réalisé le 13 janvier 2020 à Libreville à 19h 15.

élément d'exclusion, d'identification ou de discrimination, mais plutôt une référence pour mieux établir les schémas de responsabilité et d'influence au sein de la communauté. *Isembwé* est au départ une affaire des femmes qui se meut en instance d'influence et de transmission des valeurs morales et politiques. Il est utilisé dans des contextes bien déterminés. Au départ, *Isembwé* est une tribune où la femme adhère avec un esprit d'humilité et de soumission aux préceptes qui consistent à se mettre sur les traces des anciens. Cette adhésion passe par la maîtrise des instruments de pouvoir masculin comme le *Ngoye*, un esprit qui trouble la tranquillité du candidat lors des séances initiatiques ou lors de l'ablation du prépuce. Le *Mongala* est l'ingrédient d'insertion au sein des cercles masculins.

Le poids politique de la circoncision rituelle chez les communautés culturelles shamaye et mahongwé peut aussi se lire à travers les enjeux et l'importance accordés à la confrérie *Mongala*. La place occupée par cette confrérie laisse transparaître l'idée d'un rite qui fait asseoir l'autorité politique dans les milieux shamaye et mahongwé. En nous appuyant sur l'armature politique de cette confrérie, on comprend aisément ce qu'elle représente, et surtout quelle est sa charge politique en tant que rituel.

Figure 1 : L'organisation politique de la société à partir de la confrérie *Mongala*



Source : R.S.H Mpea, 2021, *Le rituel Satši : un exemple de cohabitation ancienne entre les Shamaye et Mahongwé du Gabon des origines à 2020*, Mémoire de Master d'Histoire, p. 36.

Ce schéma montre l'organisation de la société à partir de la confrérie *Mongala* chez les Shamaye et Mahongwé. Politiquement, *Mongala* organise la société de telle sorte que chaque composante, par ordre d'importance, sache exactement sa place. C'est pourquoi, à travers cette confrérie, on observe une prééminence sociale, mais surtout politique de la société traditionnelle shamaye et mahongwé. *Mongala* établit l'ordre politique à tel point qu'apparaissent au sommet *Mboko wa Mongala* et les prêtres qui l'accompagnent dans l'administration de la communauté. Il est appelé ainsi parce que la fonction qu'il exerce est sacrée comme le précise cet informateur :

Mongala n'est pas une blague. C'est la limite entre la vie et la mort, l'ignorance et la connaissance, la faiblesse et la force, l'infertilité et la fertilité, l'injustice et la justice. C'est le pouvoir dans toutes ses dimensions. C'est là où on transmet les valeurs politiques, spirituelles, religieuses, familiales et même humanitaires à une personne. On lui donne son humanité, sa masculinité. Sans *Mongala* dans la vie d'un initié au *Satši*, son initiation est inachevée et incomplète, et sa vie est légère¹².

Les missions de cette confrérie sont clairement définies dans ce texte. Cet extrait indique la manière dont les obligations inscrites dans le subconscient de chaque shamaye ou mahongwé, initié au *Satši* ou pas. Hormis la complexité et l'importance que *Mongala* revêt chez ces peuples, on peut aussi remarquer l'immense poids politique que cette confrérie représente puisqu'elle divise la société en trois (3) ensembles hétérogènes. À la base, on y trouve des chanteurs et des danseurs ; au milieu, des simples initiés à la confrérie. Ils peuvent être assimilés à des assistants ; au sommet, sont positionnés *Mboko wa Mongala* et ses assistants qui font office de hiérarques de la confrérie.

Pour faire un lien entre la vie sociale et politique en milieu *ikota*, le *Mongala* est au centre, il apparaît comme le miroir au travers duquel doit se comprendre l'essentiel du quotidien social et politique des peuples de langue Ikota. Mais les séquences au cours desquelles intervient le *Mongala* sont peu nombreuses. Les plus connues sont les décès, la préparation des parties de chasse, la naissance des jumeaux et

¹² E. Sassama, Mahongwé, 41 ans, entrepreneur BTP, entretien réalisé le 24 avril 2022 à Libreville à 15h 23 minutes.

la circoncision, *Satši*. Retenons que malgré cette diversité de séquences d'exécution de *Mongala*, le *Satši* reste la tribune la plus incontournable qui permet de cerner véritablement le bien-fondé de ce rite. De ce point de vue, il apparaît clairement que ce rite est une norme, mieux, une loi non écrite, dans les milieux traditionnels shamaye et mahongwé pratiquant le *Satši*.

Comprendre le fait initiatique comme nous l'enseigne R. M. Afan (2014, p. 12), permet de cerner clairement la dimension politique de l'initiation traditionnelle africaine. La compréhension de la dimension politique des initiations ne doit pas se limiter à l'ensemble du processus initiatique et tout son corpus d'interdits ainsi que des emblèmes ; des aspects qui montrent que ces sociétés constituent des voies d'intégration, de socialisation et d'affirmation sociale. Or, il faut pouvoir déceler dans ces initiations traditionnelles la dimension politique, celle qui supprime le fait initiatique et l'érige en système de pensées capable de servir de modèle de gouvernance bien élaboré. Autrement dit, les Mahongwé et les Shamaye puisent leur intelligence, leur gouvernance dans les confins de ces sociétés initiatiques comme le pense R. M. Afan (2014, p. 12-14) :

La communauté traditionnelle africaine était ordonnée, au point de vue politique et sociale, pour transmettre des idées et des comportements adéquats à ses membres qui sont appelés à assumer des responsabilités (...) L'initiation était en fait le critère de maturité juridique et le moyen d'intégration du jeune dans sa communauté : en respectant les leçons apprises et l'engagement pris sur le lieu de l'initiation, l'initié s'imposait aux yeux de tous comme une autorité morale capable d'agir avec prudence et fermeté.

C'est cette maturité politique et la considération en tant qu'autorité morale qui font de l'initié une personne apte à gérer politiquement sa communauté. Ainsi, la circoncision permet d'assurer des fonctions aussi bien sociales, mystico-religieuses que politiques.

Conclusion

La circoncision est une cérémonie initiatique qui est constituée des initiations intermédiaires, d'animations qui précèdent l'ablation du

prépuce. Ces initiations intermédiaires représentent les différentes dimensions que revêt ce rituel. La circoncision est un instrument de redressement moral de l'individu dans la société. Elle participe à la formation d'un être parfait au niveau moral, spirituel et hygiénique. C'est une intelligence d'autrefois axée sur des secrets qui incluent les pratiques et les croyances établissant un lien entre les hommes et le monde invisible, incarné par les esprits, *mekuku*. On peut retenir que le *Satši* joue une diversité de fonctions. Il participe d'abord de la fonction sociocommunautaire en entretenant les identités matrimoniales et en redressant les individus dans la société. Ensuite, du point de vue mystico-religieux, la circoncision est une tribune d'application des savoirs médicaux, religieux et spirituels. Enfin, dans le politique, la circoncision, *Satši*, en plus d'être une tribune de transmission des savoirs, est le canal au travers duquel les identités culturelles résonnent et s'affirment par le truchement des deux confréries initiatiques masculine, *Mongala*, et féminine, *Isembwè*. Compte tenu de ces multiples fonctions, nous pouvons dire que le *Satši* permet à un jeune homme de s'intégrer dans la société et d'acquérir des bonnes valeurs ; des valeurs susceptibles de le rendre apte à la vie d'adulte.

Sources et références bibliographiques

1. Les sources orales

1.1. La chanson

Titre	Traduction en français
<i>Beluka beluka</i>	Grouperement par grouperement

1.2. Les informateurs

N°	Noms et prénoms	Communauté culturelle	Âge	Statut	Date et lieu de l'entretien
1	J. Sanga Samba	Shamaye,	41 ans	Maçon,	Libreville, le 15 mai 2022
2	SASSAMA Edouard	Mahongwé,	48 ans	Entrepreneur BTP	Libreville, le 24 avril 2022
3	KOKAH Éric	Shamaye	27 ans	Etudiant	Libreville, le 30 juin 2020

2. Bibliographie

- AFAN Roger Mawuto, 2014, *éléments de psychologie politique africaine : Rite initiatique et socialisation politique*, Paris, L'Harmattan.
- ALEWINA CHAVINOT Albert, 2005, *Itinéraire initiatique : les sentiers de l'éveil*, Libreville, Editions Raponda Walker.
- BENI Brice, 2016, « initiation traditionnelle africaine et vivre ensemble : pistes pour un renouveau éthique aujourd'hui », *Cadernos do CEAS, Salvador*, n° 236, p. 150-169.
- BOTOLINI MANDZEYI Olca, 2022, *Etude comparative du rite initiatique Lisimbu chez les Nzébi et Kélé du sud-est du Gabon de 1880 à 2019*, Mémoire de Master d'Histoire, Libreville Université Omar Bongo.
- BOUQUET Armand, 1969, « féticheurs et médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville) », *Orstom, Mémoires*, n° 36, p. 33-34.
- DENIS Philippe, 2007, « La montée de la religion traditionnelle africaine dans l'Afrique du Sud Démocratique », *Histoire et Missions chrétiennes*, Vol 3, n° 3, p.121-135.
- EKAZAMA Richard, « la circoncision kota : permanences et continuité à travers les âges », en ligne [[http //](http://www.Google.com)] [www. Google.com](http://www.Google.com), Vet Blog.net, p 8-9, consulté le 05 février 2020 à 13h.
- MATIMI Jean-François, 1998, *Traditions et innovations dans la construction de l'identité chez les Shamaye (Gabon) entre 1930 et 1990*, Thèse de Doctorat Ph.D, Histoire, Université Laval, Québec.
- MOMBO Boris, 2008, *le travail du fer dans l'organisation politique des populations kota de Mekambo*, Mémoire de Maitrise d'Histoire, Université Omar Bongo, Libreville.
- MPEA Roger Steny-Hernis, 2021, *Le rituel Satši : un exemple de cohabitation ancienne entre les Shamaye et Mahongwé du Gabon des origines à 2020*, Mémoire de Master d'Histoire, Université Omar Bongo, Libreville.
- PERROIS Louis, 1970, « la circoncision Bakota » *Orstom*, cahier, série, Sciences- Humaines, vol. VII, n°2.
- RAPONDA-WALKER André, SILLANS Roger, 1962, *Rites et Croyances des peuples du Gabon*, Paris, Présence africaine.

SIMANGOYE Alain Edouard, 2012, *La fonction de la circoncision dans le processus de socialisation : cas du groupe mbede-obamba*, Libreville, Grand Séminaire Spiritain International P. Daniel Brottier.

YANNIC Aurélien 2010, « le rituel », *Les essais d'Hermès*, Paris, CNRS Éditions.